

## Sémantique et pragmatique des temps: autour de la concordance (contraste roumain-français)

Adriana Costăchescu

Université de Craiova (Roumanie)

Dans la linguistique française, le débat sur le rôle des règles de la concordance des temps dans l'interprétation de la chronologie des prédications représente un terrain privilégié d'investigation. Ces recherches se situent dans l'interface sémantique-pragmatique, puisque les informations utiles pour déterminer la chronologie des situations prédicatives se trouvent tant dans le cotexte que dans le contexte communicatif. Ce thème est totalement absent du paysage linguistique roumain, où on se résume à des observations sur l'emploi isolé de chaque tiroir. Tout le monde semble croire qu'en roumain il n'existe pas de concordance des temps: l'emploi massif de la langue écrite est relativement récent (début du XIX<sup>e</sup> s.), époque dans laquelle le modèle culturel et linguistique du latin, qui dominait la Renaissance (époque de constitution des règles de la langue écrite pour les langues romanes occidentales) avait perdu son éclat.

Nous nous sommes proposé de voir comment les Roumains emploient la séquence des tiroirs dans la langue écrite, là où ils ont sous les yeux des phrases avec concordance, à savoir quand ils traduisent en roumain des textes littéraires français et comment le roumain, qui accorde aux locuteurs une grande liberté en matière du choix des temps, réussit à rendre sans ambiguïté les rapports chronologiques entre les prédications. Nous tenons compte de l'emploi des tiroirs non seulement dans les rapports chronologiques des principales avec leurs subordonnées (le sens traditionnel du terme 'concordance') mais aussi dans les relations entre les diverses principales constituant le discours.

Dans les emplois déictiques, la séquence des temps est *grosso modo* identique dans les deux langues. Les différences apparaissent quand il s'agit d'emplois non-déictiques, ancrés dans le passé ('l'axe du récit'). Dans cette situation, les traducteurs roumains ont décidé parfois de transposer avec exactitude la corrélation des temps, car il ne s'agit pas d'une **incapacité** du roumain d'exprimer la concordance, mais d'une différence d'usage.

### Séquence temporelle identique.

- l'alternance passé simple – imparfait avec sa valeur fondamentale (le passé simple fait avancer le récit, tandis que l'imparfait décrit des états simultanés aux événements narrés - relation rhétorique d'**Arrière-plan** Asher/ Lascarides 2003): **FR.** *Lorsque d'Artagnan arriva* (PS), *Athos attendait* (IMP) *depuis cinq minutes seulement* → **ROUM.** *Când d'Artagnan ajunse* (PS), *Athos aștepta* (IMP) *doar de cinci minute*; le roumain conserve aussi l'emploi de l'imparfait exprimant un état résultatif, conséquence d'une action téléologique précédente ('imparfait de rupture'): **FR.** *D'Artagnan continua* (PS) *son chemin. Cinq minutes après, il était* (IMP) *dans la rue des Fossoyeurs.* → **ROUM.** *D'Artagnan își căță* (PS) *de drum. Cinci minute mai târziu, era* (IMP) *pe strada Groparilor;*

- les traducteurs roumains ont conservé souvent le plus que parfait pour exprimer une prédication antérieure par rapport à un imparfait ou à un passé simple: **FR.** *Les voyageurs de la plate-forme étaient serrés* (IMP). *Tiens ! Des merlans, dans une poissonnerie de la rue du Temple. Il <Maigret> n'avait pas mangé* (PQP) *des merlans depuis longtemps* → **ROUM.** *Pe platformă era* (IMP) *mare înghesuială. Ia te uită! Merlani la o pescărie de pe strada Temple. <Maigret> nu mai mâncase* (PQP) *de multă vreme.*

- dans les deux langues, la succession de deux ou plusieurs verbes à l'imparfait exprime d'habitude la simultanéité de plusieurs prédications non téléologiques (états ou processus) : **FR.** *Quand Maigret était* (IMP) *jeune fonctionnaire, il n'était pas* (IMP) *question de faire les frais d'une auto.* → **ROUM.** *Când Maigret era* (IMP) *tânăr funcționar, nu se puneă* (IMP) *problema să cumpere o mașină.*

### Séquence temporelle différente en français et en roumain

Quand le traducteur décide de 'contrevenir' aux règles du texte-modèle, il s'approche de l'usage courant en roumain, oral et écrit. Il est à remarquer que les options des traducteurs sont déterminées aussi par des raisons culturelles, par exemple dans les traductions des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle (Dumas, Balzac, Flaubert, Maupassant) la tendance semble celle de se tenir le plus près possible de la séquence des temps du texte-source. Pour les auteurs du XX<sup>e</sup> siècle (Martin du Gard, Camus, Simenon) les traducteurs tendent à donner un caractère plus moderne à leur texte en le rapprochant d'un emploi plus libre des tiroirs verbaux.

Même dans le code écrit, le roumain favorise l'emploi du présent, tandis que le français semble préférer (encore?) un emploi prépondérant du présent seulement dans le code parlé. Pourtant, le long débat autour d'un emploi du type *ce matin, Pierre m'a avoué qu'il est amoureux de moi* (Rosier / Wilmet 2003: 99) montre qu'une tendance de ce genre se manifeste en français aussi, tendance qui correspond à la propension actuelle de réduire de plus en plus les différences entre l'écrit et l'oral en faveur du style oral. Notre corpus nous a relevé les situations suivantes:

- substitution du PS par un PR:

(i) si l'ancrage temporel dans le passé est clair, le traducteur présente la séquence narrative au présent au lieu du passé simple (lui aussi parfaitement possible), souvent par un effet de 'propagation' du présent: **FR.** «– La vérité **est** (PR) que notre confrère **croît** (PR) à la peste. Sa description du syndrome le **prouve**. (PR)» Rieux **répondit** (PS) qu'il **n'avait pas décrit** (PQP) un syndrome, il **avait décrit** (PQP) ce qu'il **avait vu** (PQP) → **ROUM.** «– Adevărul **este** (PR) că doctorul Rieux **crede** (PR) că **e** (PR) vorba de ciură. Descrierea făcută de el sindromului **e** (PR) o dovadă.» Rieux **RĂSPUNDE** (PR) că **nu descriesese** (PQP) un sindrom, **descriesese** (PQP) ceea ce **a văzut** (PC). L'alternance du dialogue (dominé par le présent), avec des phrases de la 'voix de l'auteur' (avec un PS prépondérant en français), a déterminé en roumain un effet de 'moutons de Panurge' (Wilmet / Rosier 2003) avec l'apparition du présent pour les propositions régissantes de la 'voix auctoriale';

(ii) le présent intervient dans une subordonnée, le temps de la principale se projetant sur le présent sous-phrastique: **FR.** Le soir même, Bernard Rieux, debout dans le couloir de l'immeuble, **cherchait** (IMP) ses clefs avant de monter chez lui, lorsqu'il **vît** (PS) surgir, du fond obscur du corridor, un gros rat → **ROUM.** În aceeași seară, Bernard Rieux, în picioare pe culoarul imobilului, își **căuta** (IMP) cheile înainte să urce, când **VEDE** (PR) apărând, din fundul întunecat al coridorului, un șobolan mare;

- remplacement d'un IMP avec un PR pour exprimer des états, donc d'un temps sécant par un autre temps sécant: **FR.** Les deux jeunes gens se **saluèrent** (PS), puis Aramis **s'éloigna** (PS) en remontant la rue qui **remontait** (IMP) au Luxembourg → **ROUM.** Cei doi tineri se **salutară** (PS), apoi Aramis se **depărtă** (PS), apucând în sus pe strada care **DUCE** (PR) la Luxemburg;

Nous avons trouvé dans notre corpus toutes les substitutions possibles, des verbes (roumains) au présent remplaçant un plus que parfait, un passé composé, un futur du passé du texte français. Parfois le passé est seulement 'affaibli', quand le plus que parfait est traduit par un imparfait.

Le présent est, du point de vue cognitif, la forme verbale qui 'coûte' moins, puisqu'elle demande un effort minimal tant pour la production que pour la compréhension. Ce tiroir fonctionne en roumain comme tiroir *par défaut*, comme terme non marqué dans plusieurs oppositions: en fonction du co(n)texte, le présent peut exprimer toutes les valeurs temporelles (simultanéité, antériorité, postériorité) non seulement par rapport au temps de l'énonciation, mais aussi par rapport à un passé. Chaque fois qu'il est possible, le traducteur emploie le présent. Par exemple, ils ont transposé fidèlement tous les cas où la concordance en français est 'suspendue' par l'emploi du présent (discours polyphonique, un présent général ou dans le style indirect libre).

Cette valeur de défaut conduit, parfois, à une réorganisation des tiroirs verbaux. Une preuve dans ce sens est fournie par la situation dans laquelle un enchaînement de prédications téliques au passé simple en français est traduite par une séquence au présent: **FR.** Intrigué, Rieux **décida** (PS) de commencer sa tournée par les quartiers extérieurs où **habitaient** (IMP) les plus pauvres de ses clients. La collecte des ordures s'y **faisait** (IMP) beaucoup plus tard. Dans une rue qu'il **longeait** (IMP) ainsi, le docteur **compta** (PS) une douzaine de rats jetés. → **ROUM.** Intrigat, Rieux **se hotărâște** (PR) să-și înceapă turul consultațiilor cu cartierele mărginașe, unde **locuiau** (IMP) cei mai săraci dintre clienții săi. Pe aici străngerea gunoaielor **se făcea** (IMP) mult mai târziu și mașina doctorului, care **mergea** (IMP) de-a lungul drumurilor drepte și prăfuite ale acestui cartier, **atingea** (IMP) în treacăt lăzile pline cu resturi, lăsate la marginea trotuarului. Pe o stradă de-a lungul căreia **trecea** (PS) astfel, doctorul **numără** (PR) o duzină de șobolani aruncați. En roumain, comme en français, le présent est, normalement, un tiroir sécant, exprimant l'imperfectif. Sa valeur de défaut permet, pourtant, des occurrences qui expriment des enchaînements de prédications téliques et perfectives, comme dans l'exemple ci-dessus. Dans le cas examiné ci-dessus, le roumain a substitué les oppositions présent (imperfectif) vs. passé composé (perfectif) et imparfait (imperfectif) vs. plus que parfait (perfectif) par une seule opposition: présent (perfectif) vs. imparfait (imperfectif).

En roumain, il est possible d'avoir cette fréquence du présent sur 'l'axe du passé' à cause du fait que les éléments co(n)textuels (adverbiaux, tiroir de la principale ou tiroirs qui le précèdent dans le discours, les connaissances sur la 'localisation' temporelle du texte, etc.) se 'projetent' sur la prédication au présent, la plaçant sans ambiguïté sur l'axe du temps dans le passé. Comme nous avons montré, la motivation est de nature cognitive et de nature culturelle. La même tendance se manifeste aussi en français, mais elle est encore très timide, probablement à cause de la grande force de la norme dans le monde francophone, surtout en France. On sait, pourtant, que la norme est constamment changée par l'usage. On doit voir si la norme actuelle de la concordance des temps résistera en français à la tendance générale de rapprochement de l'écrit à l'oral, dont le roumain fournit une preuve convaincante.

## Bibliographie essentielle

Avram, Mioara (1986), *Gramatica română pentru toți*, București, Editura Academiei Socialiste România.

- Asher, Nicolas / Alex Lascarides (2003), *Logics of Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Berthonneau, Anne Marie / Georges Kleiber (1997), 'Subordination et temps grammaticaux: l'imparfait en discours indirect', in *Le Français moderne* 65, 113 - 141.
- Charaudeau, Patrick (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- Gosselin, Laurent (1996), *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Gramatica Limbii Române* (1963) ("Gramatica Academiei") coord. de Alexandru Graur, Mioara Avram et Laura Vasiliu, București, Editura Academiei.
- Gramatica Limbii Române* (2008) ("Gramatica Academiei") coord. de Valeria Guțu Romalo, tiraj nou revăzut, Vol. 1, 2, București, Editura Academiei Române.
- Grevisse, Maurice (1988), *Le bon usage*, douzième édition refondue par André Goosse, Paris, Duculot.
- Kleiber, George (1994a), 'Contexte, interprétation et mémoire: approche standard vs approche cognitive', in *Langue française*, no 103, 9-22.
- Pană Dindelegan, Gabriela (2008), 'Verbul: prezentare generală', in *Gramatica Limbii Române* tiraj nou revăzut, București, Editura Academiei Române, Vol 1, 323 – 332.
- Riegel, Martin / Jean-Christophe Pellat / René Rioul (1994/ 2009), *Grammaire Méthodique du Français*, Paris, Presses Universitaires de France ; quatrième édition revue et augmentée 2009.
- Wilmet, Marc / Laurence Rosier (2003), 'La «concordance des temps» révisée ou de la «concordance» à la «convergence»', in *Langue française*, 138: 1, 97 - 110.